Rêveries arctiques
Le kayak d'Angmassalik

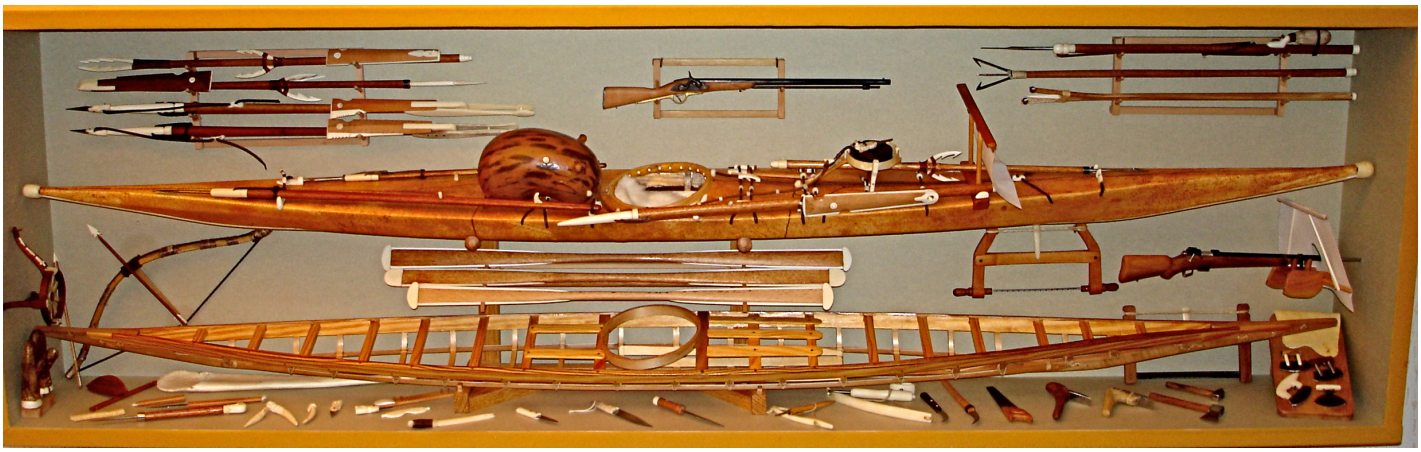
Dans ma bibliothèque j'ai un livre offert pour le Noël de mes dix ans "Charcot et les expéditions polaires" de Henri Kubnick éditions Mame, 1938. J'y ai découvert l'Arctique, ses habitants premiers, ses hardis explorateurs, ethnographes et scientifiques. L'intérêt pour ce monde hostile et superbe ainsi que pour les peuples qui y vivent ne m'a jamais quitté. J'ai accumulé livres et documents traitant de ce sujet, constituant une documentation exhaustive et régulièrement consultée.

J'ai lu et relis toutes les relations de voyages, de séjours et d'expéditions; parmi tous les témoins de cette épopée ma préférence va à la personnalité exceptionnelle de Paul Emile Victor. Ses talents universels d'ethnologue, dessinateur, écrivain, brillant organisateur, pédagogue, en font un grand humaniste/aventurier des temps modernes, qui a profondément inspiré tous ses successeurs et suscité de nombreuses initiatives collectives de défense et sauvegarde de l'humanité et de son environnement.
Je ne suis jamais allé dans l'Arctique et n'irai jamais; la situation actuelle des peuples du froid, irrémédiablement dégradée culturellement et socialement, ne peut susciter que regret et pitié. J'ai trop rêvé et imaginé leur vie originelle pour me joindre aux cohortes de touristes qui vont à la rencontre d'une civilisation quasi défunte dont la plupart des membres s'accommodent des apports de la modernité avec passivité et un fatalisme parfois suicidaire.

L'Arctique a été mon plus beau voyage immobile, varié, complet et riche d'imaginaire ! En réalité, je ne suis monté qu'à 62 degrés Nord, dans le fjord de Trondheim, pour naviguer avec mon kayak.

Le kayak de mer, merveilleux outil de découverte, est directement inspiré des embarcations des peuples arctiques vivant en bord de mer: outil indispensable de survie alimentaire pour la chasse des mammifères marins, son invention remonterait à 3000/4000 ans.
Du détroit de Béring au Groënland sud, les caractéristiques de ces d'embarcations varient selon les conditions géographiques et climatiques locales et les types de chasses pratiquées.

Dans ses très abondantes notes ethnographiques Paul Emile Victor fait une description très détaillée du kayak d'Angmassalik: sa construction collective, la pratique de la navigation et de la chasse. P.E.V a passé l'hiver 1934/1935 dans cette baie du Groënland sud-est, vivant en totale intégration avec les familles inuit locales. Ce kayak est un des modèles le plus



achevé et le plus perfectionné. On reste émerveillé devant l'ingéniosité de sa conception qui en fait un engin parfaitement adapté à sa fonction, réalisé avec les matériaux disponibles avant l'arrivée des blancs: bois de flottage échoués sur la côte, peaux de phoque étanchées à la graisse animale, os et ivoire, coutures et ligatures avec des tendons et des lanières de cuir .....

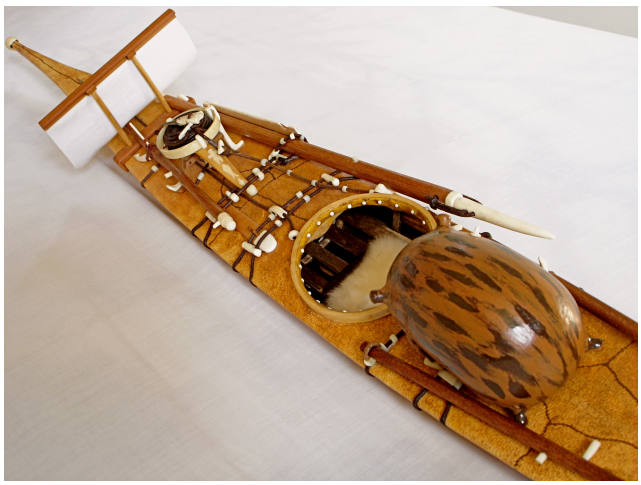
En liaison avec mes lectures j'ai passé beaucoup d'heures au Musée de l'Homme, prenant croquis devant tous les objets exposés à la Section Arctique, dont un kayak entier, mais aussi à la bibliothèque du musée, consultant les notes et descriptions de P.EV. et ses compagnons.

C'est ainsi que m'est venue l'idée de construire une maquette de ce kayak. Mais pour bien saisir et apprécier tous les détails de structure et de montage j'ai décidé qu'il était indispensable de respecter autant que possible la nature des matériaux employés ainsi que leur assemblage.

Je trace donc le plan: une maquette au 1/5, soit 1,16 m (5,80 m) et réunis le matériel nécessaire.

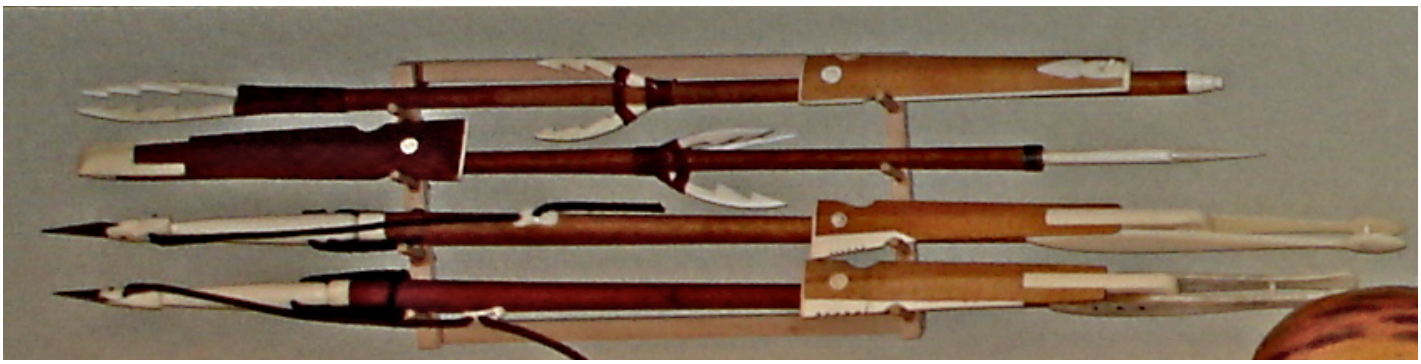
Pour le bois, pas de problème, j'ai entre autres documents, un livre très technique sur les kayaks écrit par le groënlandais Petersen; il énumère et décrit les bois utilisés, essentiellement identifiés comme de flottage originaire des forêts canadiennes. J'ai un abondant stock d'essences diverses de mes travaux antérieurs, dont la variété fera l'affaire.

Ensuite, improvisation et imagination, et voilà un inventaire aussi exhaustif qu'imprévu: mon boucher me donne un fémur de boeuf, je trouve un pommeau de canne en ivoire, les touches blanches d'un ancien piano en ruine, une amie me cède un bracelet articulé en ivoire, j'ai une ramure de renne rapportée de Norvège, chez un antiquaire j'achète au rabais deux anciens éventails, les toiles sont pourries mais une bonne moitié des rayons d'ivoire est intact. Je me souviens d'un vieux tonton grand chasseur dont la fille me donne une boite de défenses de sangliers, matériaux très durs et superbes au polissage, idéale pour armes et harpons, et des bois de chevreuil.



Je récupère sur un objet religieux des bandes de nacre très fines et flexibles, idéales pour les motifs de placage décoratif et les pièces ployées.

Je peux commencer la découpe, le montage et les ligatures de la structure de coque, sans chantier, “en l’air et à l’oeil”, quasiment sans instrument de mesure.
L’ensemble achevé m’apparaît si techniquement esthétique qu’il serait dommage de le recouvrir de peau. Je réalise donc une deuxième structure pour l’habiller, mais quelle matière utiliser pour simuler les peaux de phoques assemblées ?
Après une longue pause de recherche et de réflexion je me rends au Faubourg Saint Antoine pour consulter un gainier d’art. (ces artisans qui garnissent de cuirs travaillés les dessus de bureau, tables et guéridons, bibliothèque, etc..) Cet artiste passionné et enthousiaste adhère et réfléchit à mon problème. Il me donne la solution: une fine peau d’agneau entière, souple, bistre, légèrement élastique, avec les conseils d’utilisation et de collage. Ce matériau s’avère excellent et facile à travailler pour la pose en tension.

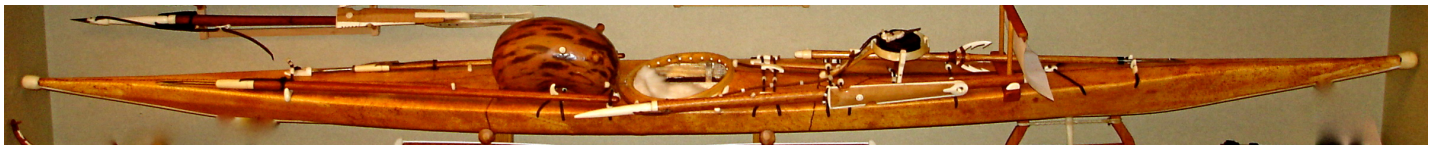


Pour le teinter et lui donner l’aspect plus brut de peaux de phoque, j’essaye plusieurs savants mélanges de solvant, peinture et huile d’olive sur des échantillons. Le résultat final est très satisfaisant tout en nuances de couleur fauve avec un bon rendu du grain du cuir.
Le pont du kayak est garni de très fins lacets ronds de cuir équipés de boules et cavaliers d’ivoire assurant la tension nécessaire pour amarrer toute la panoplie embarquée du chasseur.

Des décorations à significations votives sont rajoutées sur le tambour de ligne de harpon.
Pour le confort du chasseur je rajoute une fine fourrure blanche de chevreau pour figurer la peau d’ours qui garnissait habituellement le siège.
Ensuite, avec le bric à brac précédemment cité, os, ivoire, corne, lames d’acier et divers, et à l’aide d’un outillage varié mais surtout à base de matériel de prothésiste dentaire je réalise, selon les croquis relevés au Musée de l’Homme et la documentation de ma bibliothèque arctique, tous les outils,

accessoires et armes: différentes pagaies étroites typiques, des outils, scies, couteaux, perceuses à arc, haches et marteaux, couteaux de femme dit “ulus” pour travail de la viande et des peaux, etc...
Ensuite je passe aux armes, des merveilles de technologie et d’efficacité cynégétique: harpons avec leur propulseur dit “norsaq”, pour phoque, morse, oiseaux, saumons, lance à ours, couteaux et stylets, un arc pour chasse à terre.....
Vers la fin du 19ème siècle les inuit ont adopté le fusil qui n’a néanmoins pas remplacé totalement les armes de jet traditionnelles. J’en fait un ancien à chien, genre “trappeur”, et un moderne Mauser monté sur son petit traîneau de camouflage utilisé pour la chasse à pied sur la glace.
Je compléterai ultérieurement chaque fois que je découvrirai des éléments nouveaux: couteaux divers, herminettes, gants à deux pouces réversibles.....
L’ensemble a été mis sous vitrine pour éviter la poussière et les mains indiscrètes.

J’ai pris énormément d’intérêt et de plaisir à l’étude et la réalisation de ce kayak. La puissance d’évocation au cours du travail de reconstitution est inégalable. Elle permet de découvrir et d’admirer avec quelle ingéniosité l’ensemble était conçu et réalisé, avec des moyens très rudimentaires.



Toutefois malgré leurs qualités, leur efficacité, et l’habileté des chasseurs inuit, ces embarcations restaient des moyens de survie terriblement précaires, conçus pour des chasses toujours dangereuses dans un environnement extrêmement hostile et souvent imprévisible.

Pause à Brigneau Morbihan, avec mes salutations salées